

= 45 =
CENTIMES

LES ROMANS CINE



TOUS
LES JEUDIS

XIV^{VI}ME EPISODE

1.E RAPIDE DE BOSTON



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|---------------------|--------------------------------|------------------------|-------------------------------|
| 1. Abel Perceval | Le Diamant. | 75. Pierre-Valère | Le Camion Tendre. |
| 2. Edmond Rostand | Le Diamant. | 76. Félix Chateaubert | Se Fleur. |
| 3. J. H. Roze | Le Diamant. | 77. G. de Fouchard | Polichon. |
| 4. Louis Heredia | Elizabeth Costantini. | 78. Jean de France | Confessions de Femme. |
| 5. Paul Adam | Les Cœurs Noirs. | 79. René Le Goff | Danses. |
| 6. M. Jarry | Le Cœur Noir. | 80. Charles Durr | Mars et Vénus. |
| 7. Bérna | Les Amis en Pains. | 81. Charles Durr | L'Amour féroce. |
| 8. C. Lacombe | La Fin des Rangs. | 82. G. de Fouchard | Mars. |
| 9. Ernest Daudet | Défroque. | 83. Guy | Les Clairs. |
| 10. Ch. Le Goff | Le Pains. | 84. René Hureau | Daniel. |
| 11. G. Roberfaut | En cas. | 85. René Hureau | Amour étranger. |
| 12. Rostand | Les Rangs. | 86. G. de Fouchard | La jolie Fille d'Acra. |
| 13. Tully | La Poursuite des Tendres. | 87. G. de Fouchard | Mars Cousin Fred. |
| 14. Bérna | Régimes d'Amour. | 88. P. Jarry | Les Soeurs rivales. |
| 15. C. Lacombe | Le Mort. | 89. Maurice Vachon | Mimi du Conservatoire. |
| 16. H. de Balzac | L'Amour mortel. | 90. G. de Fouchard | Le Gogues. |
| 17. Ed. Hureau | Amis. | 91. R. Hureau | Vieux Garçon. |
| 18. Mark Twain | Le Cœur dans la Tête. | 92. G. de Fouchard | Amour vainqueur. |
| 19. Blaise Pascal | Dans les Champs. | 93. G. de Fouchard | La Fugade d'Amour. |
| 20. Coeur d'Or | Un Dru. | 94. G. de Fouchard | L'Art de rompre. |
| 21. Jean Bérna | Lucie Gaudin. | 95. G. de Fouchard | Plaisir d'Amour. |
| 22. Jean Luv | Le Gogues. | 96. Charles Durr | Amour en France. |
| 23. Louis Heredia | Le Gogues. | 97. Michel Comte | Nos Mœurs. |
| 24. G. de Fouchard | La Justice des Hommes. | 98. Charles Durr | La Bégine des Muses. |
| 25. Ed. Hureau | Les Héros. | 99. Pierre-Valère | La Plaine. |
| 26. Ch. H. Hureau | La Ville Dangereuse. | 100. G. de Fouchard | La Haine noire. |
| 27. Jean de France | Le plus petit Coeur de France. | 101. Guy | Personnel. |
| 28. Paul Adam | Jour. | 102. René Le Goff | Les Plumes vertigineuses. |
| 29. Pierre-Valère | Paroles Amoureuses. | 103. Charles Durr | Le Mari croûte. |
| 30. Charles Durr | Deux Femmes. | 104. Jean Bérna | Le Chemin de l'Amour. |
| 31. Michel Comte | L'Histoire d'un Message. | 105. Jean de France | Les Sœurs. |
| 32. V. Marquand | Le Journal d'un Molière. | 106. Jean de France | Le Carrière Amoureuse. |
| 33. Jean Bérna | A l'Amour. | 107. Jean de France | Des Beller et des Muses. |
| 34. P. Jarry | La Disparition de Delors. | 108. René Le Goff | Des Dames et des Muses. |
| 35. René Le Goff | L'Amour Perdu. | 109. G. de Fouchard | Cent ans d'Amour. |
| 36. Marcel Lecomte | L'Amour Perdu. | 110. Félix Chateaubert | Jacques. |
| 37. Hureau | Stagnation. | 111. Vachon et Luv | Mlle X, sœur d'Adam. |
| 38. René Le Goff | Le Rôle Gaudin. | 112. G. de Fouchard | La Bachelier. |
| 39. Paul Adam | Un Amant de Coeur. | 113. Maurice Vachon | Le Sœur. |
| 40. G. de Fouchard | Une Séparation. | 114. Maurice Vachon | Les Clairs. |
| 41. Louis Heredia | L'Enfant Perdu. | 115. Jean de France | L'Enfant. |
| 42. Guy | L'Amour aux Champs. | 116. René Le Goff | Temple d'Amour. |
| 43. Ed. Hureau | Tramway et Palais. | 117. René Le Goff | Après. |
| 44. Alphonse Allais | Le Capitaine Cap. | 118. Charles Durr | Panorama culte. |
| 45. J. H. Roze | Les Trois Rivaux. | 119. F. de Mouchard | Le Roman d'une Épée. |
| 46. Louis Heredia | Mon Amie. | 120. André de Lucie | L'Amour à l'Amour. |
| 47. René Le Goff | L'Amour d'Adam. | 121. Charles Durr | Panorama culte. |
| 48. G. de Fouchard | Les Amours maladroites. | 122. Jacques Gaudin | Cochons. |
| 49. Jean Bérna | Le Tourment d'Amour. | 123. Guy | Les Enfants sages. |
| 50. Louis de Balzac | Le Jeune Fille imprudente. | 124. Charles Durr | Les Mousquetaires. |
| 51. Alphonse Allais | La Petite Enfant. | 125. Guy | Faire le Poire et le Frouge. |
| 52. René Le Goff | L'Illegitim. | 126. Guy | Les Durs. |
| 53. Charles Durr | Panorama Tragique. | 127. Maurice Vachon | Combinaison d'une Fille de... |
| 54. Guy | Les Pains. | 128. René Le Goff | de trente ans. |
| 55. Charles Durr | L'Amour Amoureux. | 129. René Le Goff | La Chambre vide. |
| 56. René Le Goff | Lili. | 130. René Le Goff | La Page. |
| 57. Paul Adam | La Chère. | 131. René Le Goff | Le Jeune Homme en mesage. |
| 58. Guy | Le Cœur. | 132. René Le Goff | Un Sœur d'Amour. |
| 59. H. de Balzac | Les Amours singuliers. | 133. René Le Goff | La Bachelier en Pains. |
| 60. Dupix, Folie et | Les Tribulations d'un Boche | 134. René Le Goff | Les Caravanes. |
| Louis Heredia | A Paris. | 135. René Le Goff | Aux Jardins. |
| 61. René Le Goff | Yvette Mouchard. | 136. René Le Goff | Sar-Hamallah-Nar. |
| 62. Paul Adam | Cœurs d'Amants. | 137. René Le Goff | La Pêche Verte. |
| 63. Michel Comte | Ben des Allés. | 138. René Le Goff | Le Cœur des Héros. |
| 64. Louis Heredia | Le Prisonnier du Cœur. | 139. René Le Goff | Tarabou. |
| 65. René Le Goff | Echelle et son Amant. | 140. René Le Goff | Le Rôle culte. |
| 66. La Fouchard | Bicard dit le Boche. | 141. René Le Goff | Les Caprices de Dru. |
| 67. Michel Comte | Fan d'Amour et de Coeur. | 142. René Le Goff | Grotes de Roi. |
| 68. Louis de Balzac | La Femme Amoureuse. | 143. René Le Goff | Le Cœur de Mlle. |
| 69. Jean Bérna | La Force de l'Amour. | 144. René Le Goff | L'Age de l'Amour. |
| 70. Guy | L'Œuvre du Mûle. | 145. René Le Goff | La Petite Reine blanche. |
| 71. G. de Fouchard | Le Tourment. | | |
| 72. Charles Durr | La Victoire de l'Or. | | |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUTS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

LE RAPIDE DE BOSTON

1

L'INSPECTEUR DU TÉLÉPHONE

C'est par une étrange succession d'événements que l'Arnaguée avait pu apprendre que Vanamaki et ses affiliés connaissaient le secret de la retraite où s'était réfugié Tom Carlton.

Aussitôt après avoir, sur le renseignement fourni si à propos par Nina, arraché une fois encore à Pearl Standish le diamant que celle-ci venait de retrouver, Carslake n'avait plus eu qu'une pensée : se mettre lui-même en sûreté.

Mais à peine avait-il fait une centaine de pas hors de la demeure de la jeune fille qu'il se voyait brusquement entouré, dans le parc même de la propriété, par le groupe d'Hindous qui avaient accompagné la grande prêtresse, au moment où celle-ci était venue sommer Pearl Standish de lui restituer la pierre dérobée si intempestivement par Pimlico.

Tandis que deux d'entre eux, sur l'ordre de Gomakha, le maintenaient de leur poigne de fer, un troisième explorait rapidement ses poches.

Tout de suite, le petit billet griffonné par Nina lui tomba sous la main. Il le tendit à Gomakha.

Carslake profita de cette seconde d'inattention pour passer à propos un croc-en-jambe à l'un de ses agresseurs et asséner un violent coup de poing sur le visage de l'autre...

Puis, sautant par-dessus le corps de celui qu'il venait de renverser, il détalait à toutes jambes.

Les Hindous s'élancèrent à sa poursuite, mais il avait pris de l'avance et put parvenir, sans être rejoint, jusqu'à l'automobile qui l'attendait au bord du chemin.

Gomakha poussa un cri de rage en voyant lui glisser des mains l'ennemi qu'il croyait si bien tenir.

Comme fiche de consolation, il ne lui restait que le billet contenant l'avis donné à Carslake par sa complice, concernant l'asile où Tom Carlton se croyait hors de toute atteinte.

On comprend maintenant comment les Hindous avaient pu si vite retrouver la trace du jeune journaliste, et comment l'Arnaguée, qui prudemment n'avait cessé de faire exercer une surveillance active autour de la grande prêtresse, avait été à son tour mis presque immédiatement au courant de la revanche qu'elle se préparait à prendre sur le reporter.

Richard Carslake, après s'être tiré avec tant de bonheur de l'embuscade qui avait failli lui être funeste, était rentré tranquillement à son domicile, afin d'y prendre quelques instants d'un repos bien gagné.

Moelleusement emmitouffé dans une somptueuse et confortable robe de chambre, il contemplait avec une expression de volupté triomphante le diamant qui, dans un avenir prochain, devait lui assurer la toute-puissance, lorsque le timbre électrique de la porte d'entrée résonna.

Prudemment, il remit la pierre dans sa poche.

Puis, quittant le large fauteuil où il se prêtassait, il tendit l'oreille.

La sonnerie retentit de nouveau.

Traversant la pièce, il ouvrit la porte. En bas, dans le vestibule, la femme de

ménage était en train de parlementer avec un visiteur inconnu.

— Qu'est-ce, Hannah?... demanda-t-il.

— C'est un employé du téléphone, monsieur... répondit d'en bas la voix de sa servante. Il vient pour vérifier les fils.

— C'est bien... fit Carslake rassuré.

Tandis qu'il rentrait dans son cabinet de travail, la femme de ménage se tourna vers le visiteur.

Celui-ci, une sorte de mécanicien vêtu d'un uniforme, coiffé d'une casquette ornée de la plaque réglementaire, un rouleau de fils passé dans son bras, une sacoche d'outils sur l'épaule, lui tendit son livre, pour confirmer son identité.

— Je suis sûre, grommela Hannah, que vous allez me salir mon tapis !...

— Non, madame... soyez tranquille !... répondit l'employé. D'ailleurs, c'est dans la cave que j'ai d'abord à faire. Par où faut-il aller?...

— Droit devant vous... La seconde porte à gauche.

Il descendit les marches de pierre, suivi par la femme de ménage.

Contre le mur, dans un coin, se trouvaient fixés les fils téléphoniques parallèlement à ceux de la lumière électrique, mais distants de ceux-ci d'un peu plus d'un mètre.

L'homme les examina soigneusement et, tirant ses outils, se mit au travail en sifflant une marche militaire.

Hannah, convaincue par son attitude qu'elle avait bien affaire à un véritable téléphoniste, regagna le haut de l'escalier, où elle se rendit à nettoyer les carreaux.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que l'ouvrier réparait sa sacoche toujours sur l'épaule.

— J'ai fini mon travail en bas... dit-il. Maintenant je voudrais bien vérifier les sonneries et constater si les communications sont régulières. Est-ce possible?...

— Je crois que oui... dit-elle après une

seconde d'hésitation. Du reste, je vais demander à monsieur...

De son pas lourd et traînant, elle gagna la porte du bureau de Carslake, à laquelle elle frappa.

— Monsieur !... dit-elle, l'employé voudrait voir comment votre appareil fonctionne.

— Qu'il entre !...

Au moment où l'homme passa le seuil de la pièce, Carslake était en train d'introduire le diamant dans un petit sac de peau de chamois.

Tout en se livrant à cette opération, il scruta du coin de l'œil la physionomie du téléphoniste. Mais aucune lueur n'éclaira le visage de celui-ci qui ne tourna même pas la tête de son côté.

Son regard cherchait le téléphone. Lorsqu'il l'eut aperçu, il s'en approcha et commença à enfiler une paire de gants de caoutchouc pour pouvoir manier sans danger les fils.

La face de Carslake se rasséréna. Certain que l'homme n'était pas un espion, il porta de nouveau toute son attention sur le diamant qu'il tenait.

Tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit.

L'ouvrier, interrompant son travail, se tourna vers le maître de la maison, et poliment :

— Je crois qu'on vous appelle, monsieur !... dit-il.

Carslake, qui était debout près de son bureau, remercia vaguement, et glissant dans sa poche le petit sac contenant la pierre, prit le récepteur d'une main et l'appareil de l'autre, sans s'apercevoir que ses deux pieds se trouvaient posés sur la plaque de cuivre du calorifère.

— Allo !... dit-il, en parlant dans le cornet.

L'ouvrier, pendant ce temps, s'était penché sur la boîte du téléphone, où il procédait à quelque manipulation mystérieuse.

L'effet en fut instantané.

Immédiatement un courant s'établit, et traversa le corps de Caralake en passant par les pôles, constitués par l'appareil qu'il tenait à la main et la plaque de cuivre qu'il avait sous les pieds.

La décharge était insuffisante pour le foudroyer, assez puissante néanmoins pour l'immobiliser, au point qu'il lui était impossible de faire le moindre geste, ni

Tranquillement il introduisit sa main dans la poche de la superbe robe de chambre et en tira le diamant qu'il glissa dans la sienne, sous les yeux furieux de son patient.

Puis, ramassant son rouleau de fils et son sac d'outils, il se dirigea avec calme vers la porte, en sifflant de nouveau sa marche militaire.



(Photo-Film Pathé rétros.).

LE PSEUDO-ÉLECTRICIEN BREND A CARALAKE LE DIAMANT VIOLET.

de détacher ses mains du récepteur et du cornet.

On eût dit qu'il était ligoté par des bandes d'acier.

L'ouvrier alors s'approcha de lui.

— La position n'est pas très agréable là, n'est-ce pas, monsieur Caralake? dit-il du ton le plus courtois. Excusez-moi d'être obligé de vous l'imposer, mais j'ai des ordres auxquels je dois obéir.

Mais il n'eut pas le temps de la franchir.

La femme de ménage, qui avait entendu le cri poussé par son maître au moment où le courant l'électrocutait, s'était doutée que quelque chose d'anormal venait de se passer.

A la vue de Caralake immobile et rigide, comme s'il avait été frappé d'une paralysie soudaine, elle barra le chemin à l'ouvrier,

et, le saisissant au collet, voulut l'empêcher de sortir.

Mais elle avait affaire à forte partie. Son adversaire se débattait de toutes ses forces, redoutant que la bonne femme n'appelât quelque voisin à son secours.

Il avait lâché son fil et ses outils, et s'efforçait d'échapper à l'étreinte de la comière.

Voyant qu'il ne parvenait pas à se dégager, il se dépouilla vivement de sa veste d'uniforme et l'abandonna entre les mains de la servante.

Puis, bondissant dans l'escalier, il disparut, la laissant stupéfaite, tenant le vêtement dans ses deux mains.

Comprenant qu'elle ne rattraperait pas le fuyard, elle se tourna du côté de Carslake, hésitante sur l'assistance qu'elle pouvait lui apporter.

Subitement, une inspiration lui vint. Prenant les ciseaux qui pendaient le long de son tablier, elle coupa le fil reliant le téléphone à la ligne.

Instantanément le courant s'interrompit.

Carslake ouvrit les deux mains, qui laissèrent échapper le récepteur et le cornet qu'elles tenaient, et il s'affaissa sur un fauteuil, le corps encore tout secoué par les ondes électriques dont il venait de subir l'effet.

Vivement, Hannah alla chercher une serviette mouillée pour lui humecter les tempes.

Il ne tarda pas à recouvrer l'usage de ses facultés, et se leva de son siège en chancelant encore :

— Est-ce que ce gredin est parti?... Interrogea-t-il.

— Oui, monsieur... J'ai voulu l'arrêter, mais il m'a échappé en ne me laissant que son veston entre les mains.

— Son veston?... Est-ce celui que vous tenez?...

La femme de ménage le lui tendit.

— Oui, monsieur...

Il le saisit et en fouilla rapidement les

poches, mais son attente fut déçue. Le diamant ne s'y trouvait pas.

Il allait le rejeter à terre, lorsque la pensée lui vint que peut-être il y découvrirait quelque indice susceptible de le mettre sur les traces de celui qui l'avait si impudemment bafoué.

Il ne trouva qu'un morceau de papier froissé, qu'il déplia hâtivement.

D'un regard il lut les trois lignes qui y étaient tracées :

« Ordre à Sapper, dès qu'il aura repris le diamant, selon les instructions que je lui ai données, de me l'apporter à Harbor Hill.

« L'Araignée. »

Carslake, glissant le billet dans sa propre poche, jeta le vêtement entre les bras de Hannah.

— Vite... dit-il, donnez-moi ce qu'il me faut. Je pars pour Harbor Hill. Mon harnais de l'avance sur moi, mais je le rattraperai.

II

COUCHER DE SOLEIL

Malgré la violence de la commotion qu'elle venait de subir, Pearl n'avait pas perdu connaissance.

Après être restée quelque temps inerte, au milieu de la fumée et de la poussière qui gênaient sa respiration, la tête encore tout étourdie, elle parvint à se relever.

En tournant autour d'elle un regard anxieux, elle aperçut l'Araignée étendu sur le sol et qui paraissait inanimé.

Elle se dirigea vers lui, se frayant avec peine un chemin dans l'amoncellement de poutres et de planches qui l'entouraient.

Les yeux du pauvre diable étaient clos, mais son cœur battait encore faiblement.

Avant tout, il fallait l'arracher à cette atmosphère empestée.

Faisant appel à toute sa vigueur, Pearl réussit à tirer hors des décombres fumants,

qui, quelques instants plus tôt, étaient encore un ravissant cottage, le corps de son allié.

Elle le traîna ainsi jusqu'au bord d'un petit ruisseau qui gazouillait sur un lit de pierres, entre une double rangée d'arbustes verdoyants.

L'eau fraîche dont elle baigna son front ne tarda pas à produire un effet salutaire.

Lentement, ses yeux s'ouvrirent.

— Merci... dit-il à la jeune fille. Je n'y sens mieux.

— Êtes-vous blessé?... demanda-t-elle.

— Je ne crois pas... répondit-il, après avoir palpé successivement tous ses membres. C'est la secousse qui m'a jeté à bas et étourdi comme une femmelette. Dans quelques instants il n'y paraîtra plus.

— Alors... reprit-elle, je vous demande la permission de vous quitter un moment.

— Où allez-vous?...

— Chercher si je découvre quelques traces de ce pauvre Tom. Les Hindous

l'ont-ils immobilisé dans quelque coin de la maisonnette avant d'y mettre le feu?... Ou bien l'ont-ils emmené avec eux?... J'ai hâte de le savoir.

Elle s'éloigna au moment même où s'écroulait au milieu des flammes le dernier pan de mur de la légère construction.

Ancieusement, avec ses mains, sans souci de se brûler aux débris encore incandescents qui jouaient le sol, elle se mit à fouiller parmi ces ruines.

Tout à coup, elle poussa un cri. Sous ses doigts, elle venait de rencontrer la montre du jeune homme, tombée sans doute de sa poche au moment où il se débattait contre ses agresseurs.

« Tom !... Mon pauvre cher ami... murmura-t-elle en fermant les yeux et en serrant dans ses mains cette relique du disparu. Qu'êtes-vous devenu?... »

Machinalement elle ouvrit le boîtier de la montre, et deux grosses larmes lui montèrent tout de suite aux yeux.



(Dess. par G. P. 1890-1)

PEARL A TRAÎNÉ L'ÉTOURDI JUSQU'AU BORD D'UN RUISSEAU.

L'autre portrait, celui qu'elle avait surpris quelques jours plus tôt entre les mains du jeune homme en regardant furtivement par-dessus son épaule, et dont la vue lui avait mordu le cœur d'une insurmontable jalousie, l'autre portrait n'était plus là.

C'était son image à elle qui l'avait remplacé et qui lui souriait du fond de son cercle d'or.

« Il m'aimait !... murmura-t-elle, profondément émue par cet avoué secret, plus éloquent que toutes les paroles. Ah ! pourquoi me l'avoir pris, mon Dieu ?... »

Des grands bois silencieux aucune réponse ne lui parvint, et elle s'affaissa sur le sol, le corps secoué de longs sanglots.

Cependant la lueur de l'incendie avait attiré l'attention d'une patrouille de gardes forestiers.

Poussant leurs chevaux, ils s'étaient dirigés en hâte vers l'emplacement de la maisonnette.

Après avoir traversé à gué la petite rivière, ils s'étaient trouvés en face de l'Araignée qui, debout et ayant repris tout son sang-froid, les renseigna autant qu'il put sur le sinistre.

— Oui !... dit-il en désignant la direction prise par Pearl, le feu a été mis à Harbor Hill ! Mais je crains bien que vous arriviez trop tard.

— Nous allons y courir tout de même, répondit le chef du détachement, et faire au moins en sorte que l'incendie ne s'étende pas sur les bois d'alentour.

Guidés, par l'Araignée, ils furent vite rendus.

Il était temps.

Pearl, succombant à son émotion, était tombée sans connaissance à côté des débris fumants, et une flamme commença à lécher le bas de sa robe.

Un des gardes, mettant précipitamment pied à terre, l'enleva dans ses deux bras et la hissa en travers de sa selle.

Il n'y avait rien à faire pour tenter de sauver la pauvre maisonnette, qui n'était plus qu'un morceau de ruines informes.

Le détachement tourna bride, se dirigeant vers le campement qui lui servait de quartier général.

Pendant ce temps, dans un des coins les plus sauvages de la forêt, d'autres événements se déroulaient.

C'est là, en face d'une imposante cascade tombant à grand fracas d'une vingtaine de mètres de hauteur sur un amoncellement chaotique de rochers et d'arbres écroulés, que les Hindous s'étaient arrêtés pour prendre quelque repos et tenir conseil.

Il s'agissait de décider du sort du prisonnier.

Gomakha, le brahmâne, avait pris la parole, adjurant ses compagnons de se montrer impitoyables.

— Prêtresse de Siva, et vous, mes frères, s'étaient-ils exclamé, il est indispensable de faire un exemple. Vous savez tous que cet homme a déjà été par nous condamné à mort, et que cette sentence n'a pas été exécutée !... Si nous voulons que notre ordre soit respecté, si nous voulons être redoutés et obéis, nous avons le devoir de nous venger de tous ceux qui, comme cet insolent ont eu l'audace de nous braver et d'insulter à la majesté du dieu que nous servons !...

Un murmure d'approbation accueillit cette véhémence diatribe. Il conclut :

— Selon notre rite sacré, cet homme doit donc être exécuté, et c'est au coucher du soleil qu'il doit périr. Ainsi seulement Pearl Standiah et Richard Carslake, les deux voleurs qui prétendent s'approprier l'anneau de Siva, se rendront compte de notre implacable volonté, de notre résolution inflexible de ne reculer devant rien pour retrouver et reprendre le diamant qui nous appartient.

Quand il eut terminé, la grande prêtresse inclina la tête en signe d'assentiment.

— Il en sera fait ainsi que Gomakha le demande ! dit-elle d'une voix grave. Elevez l'autel !... Au coucher du soleil l'homme mourra.



(Photo Edm. Fabbé (Paris))

LES BRAHMANES DÉCIDENT LA MORT DE CARLTON.

Étendu sur le sol, Carlton, les bras et les jambes paralysés par les cordes qui le ligotaient, avait entendu le réquisitoire et la condamnation.

Il contemplait avec des yeux à la fois curieux et incrédules l'inflexible jeune femme qui, sans hésitation, sans un frémissement de compassion, venait de décider sa mort. La prêtresse du culte du meurtre et du sang était digne du dieu qu'elle servait.

Tandis que son oeil scrutait le visage de l'impassible créature qui venait d'ordonner son trépas comme si une vie humaine ne comptait pas à ses yeux, il pensait à l'autre, à celle qu'il chérissait, si bonne, si compatissante, toujours prête à venir au secours du faible ou de l'opprimé.

Il songeait à son courage, à son désintéressement, au peu de cas qu'elle faisait de sa situation, de sa fortune, de sa vie même, dès qu'il s'agissait de défendre une cause

juste ou de combattre pour le bien.

Le contraste qui existait entre cette bûche de sang et celle à laquelle il avait donné son cœur, la lui faisait aimer davantage.

Le dernier mot qu'il prononcerait en mourant serait son nom, et c'est à elle qu'au moment de recevoir le coup fatal irait sa dernière pensée.

Mais, en même temps, il réfléchissait à l'isolement où vivait la jeune fille, malgré son immense fortune, malgré la foule de prétendus amis qui l'entouraient.

Par une contradiction inattendue, il ne lui semblait plus, en dépit de la dissemblance formidable de leurs conditions, qu'il fût aussi indigne d'elle qu'il l'avait cru pendant longtemps. La ferveur et la sincérité de son amour rétablissait entre eux une sorte d'égalité.

Il lui semblait même qu'elle avait besoin de lui, et que personne ne saurait



PEARL EST ARRÊTÉE EN FORÊT PAR CAROLAKE.

(D'après Film Pathé Lorrain.)

l'entourer de plus de tendresse et la mieux protéger contre les hasards et les vicissitudes de la vie...

Et, par une étrange anomalie, il éprouva brusquement, à la minute où il était si près de mourir, une violente et inextinguible soif de vivre.

Il ne soupçonnait pas que Pearl avait déjà tenté tout ce qui était en son pouvoir pour l'arracher à sa triste destinée, et qu'à l'instant même où il songeait à elle, la seule préoccupation de la jeune fille était de trouver un expédient pour le soustraire à ses bourreaux.

Elle discutait sur ce point avec l'Araignée, lorsque Sapper parvint au campement.

Il fut accueilli avec une satisfaction sans mélange par son chef, qui ne lui ménagea pas les compliments pour s'être aussi bien acquitté de sa mission.

Joyeusement, l'Araignée vint déposer

le diamant recouvert dans la main de Pearl Standish. Mais le résultat qui, quelques heures plus tôt, eût enthousiasmé la jeune fille, parut la laisser presque indifférente.

Cette aventure, à laquelle Tom lui avait vainement demandé de renoncer, semblait avoir perdu le charme et l'attrait qui la passionnaient naguère.

Néanmoins la venue de Sapper eut pour résultat de la tirer de la torpeur dans laquelle elle était plongée.

— Pauvre Tom !... murmura-t-elle, comme il se fût diverti du stratagème grâce auquel vous êtes venu à bout de ce misérable ! Mais est-il encore vivant à l'heure qu'il est ?...

— Avant de nous désespérer, riposta l'Araignée, pourquoi, s'il vit encore, ne tenterions-nous pas un dernier effort pour l'arracher à ses bourreaux ?

Elle releva la tête. Ces paroles, en fai-

sant luire à ses yeux un peu d'espoir, lui rendaient son courage.

— Vous avez raison, dit-elle. Mais les gardes forestiers sont partis en exploration. Il faut que je parvienne à les rejoindre et que je les supplie de m'aider à le délivrer, s'il vit encore.

Le cheval sur lequel elle avait été transportée au campement était encore attaché à un arbre. Elle sauta en selle et s'élança au grand galop.

A mesure qu'elle s'éloignait, l'espérance que l'Aralgnée avait fait luire à ses yeux s'affaiblissait davantage. Le diamant était reconquis et peut-être, comme son allié le lui avait fait entrevoir, la Providence voudrait-elle que Carlton fût encore vivant !...

Pourvu qu'elle retrouvât vite les gardes !... Elle enfonçait ses talons au ventre de son cheval, qui galopait à toute allure.

Tout à coup, au détour d'un chemin elle aperçut deux hommes qui s'avançaient à grands pas à sa rencontre. Bientôt elle les reconnut.

C'était Carlslake, escorté d'un nouveau satellite.

— Arrêtez !... cria-t-il, dirigeant son revolver sur la tête du cheval que la jeune fille à sa vue avait mis au triple galop.

Elle fit un effort désespéré pour lui échapper.

En passant sous la branche d'un arbre qui épandait sa ramure au-dessus de la route, elle s'y accrocha et laissa filer sa monture vers les deux hommes. Puis, avec son agilité coutumière, elle sauta à terre et s'enfonça en courant sous les taillis qui bordaient le sentier.

Mais Carlslake, lui aussi, était souple et agile, et ne tarda pas à la rattraper.

— Le diamant violet... s'il vous plaît, fit-il le revolver toujours au poing.



PEARL DELIVRANT LE CORDONNET.

(D'APRÈS LE FILM PAUL ROYAL.)

Elle voulut résister.

Mais il lui avait saisi le bras droit, qu'il tordit brutalement.

— Ne m'obligez pas à vous fouiller !... poursuivit-il, et exécutez-vous !...

Elle le regarda et lut sur son visage une résolution prête à ne reculer devant rien. La vie de Tom Carlton était en jeu. Seule, à cet instant, elle avait du prix à ses yeux, et les minutes étaient comptées pour courir à l'aide du reporter.

Son hésitation tomba, et elle tendit la pierre à Carslake, qui s'en empara avidement, tandis que ses prunelles s'éclairaient d'une lueur de triomphe.

— C'est bien... dit-il. Maintenant vous pouvez aller où il vous plaît. Mais ne tentez pas de me suivre, vous m'obligeriez à me débarrasser de vous définitivement, et vous pouvez être certaine que cette fois je ne vous ferais pas grâce.

Il glissa le diamant dans sa poche, salua la jeune fille avec un sourire goguenard et s'éloigna, suivi de son compagnon.

Pearl, aussitôt qu'elle fut seule, courut rattraper son cheval, qui paissait tranquillement dans une clairière.

Elle grimpa en selle et disparut sous les grands arbres.

Bientôt la chance la servit. Elle ne tarda pas à distinguer un bruit de sabots de cheval et croisa au milieu d'un carrefour trois gardes forestiers auxquels elle expliqua le besoin urgent qu'elle avait de leur assistance.

Ces braves gens ne se firent pas prier et consentirent volontiers à venir avec elle arracher aux Hindous leur prisonnier.

Ils n'y mirent que la condition de passer préalablement dans un autre poste, qui se trouvait sur leur route, chercher du renfort pour assurer le succès de leur expédition.

Le soleil cependant déclina à l'horizon, et, en face de la cascade où les Hindous s'étaient arrêtés, tous les préparatifs du sacrifice étaient achevés.

Ils avaient édifié un autel de branchages

sur lequel fut transporté Tom Carlton, toujours chargé de liens.

Gomakha s'était levé et, désignant de son bras étendu le soleil dont l'orbe éblouissant commençait à se cacher derrière une montagne voisine, adjura la grande prêtresse de donner l'ordre d'en finir.

On eût dit que Vanamaki n'obéissait à cette injonction qu'à contre-cœur.

La jeunesse et le courage de Tom avaient-ils entamé l'âpreté de sa rigueur ? A la dérobée, de temps en temps, elle jetait sur lui un regard où paraissait presque une lueur de pitié.

Mais le dieu qu'elle servait n'admet pas de défaillance et elle dut prendre des mains du brahmane le couteau que celui-ci lui tendait.

— Siva le veut !... proclama Gomakha d'une voix inflexible, comme s'il eût deviné ce qui se passait dans l'esprit de la grande prêtresse.

Elle ferma les yeux et prononça à son tour :

— Que la volonté de Siva soit faite !...

Elle leva le couteau... Lorsque tout à coup une balle siffla dans l'air, partant d'un fourré voisin, et vint frapper l'arme qu'elle brandissait, qui tomba à terre.

Vanamaki poussa un cri, qu'on eût peut-être pu prendre pour une exclamation de soulagement, tandis que les Hindous se retournaient tous ensemble pour faire face à Pearl, qui, à la tête des gardes forestiers, venait de surgir au milieu de la clairière.

La lutte dura peu.

Menacés de toutes parts par le peloton compact des cavaliers qui déchargeaient sur eux leurs revolvers, les sectateurs de Siva s'enfuyaient, entraînant avec eux leur grande prêtresse.

Sans perdre un instant, Pearl avait couru jusqu'au prisonnier et, s'agenouillant, ramassa à terre le couteau échappé de la main de Vanamaki, avec lequel elle trancha ses liens.

— Je savais que vous viendriez !... s'écria-t-il. Oui !... oui !... j'en étais sûr, et je n'ai pas perdu l'espoir un seul instant !...

— Ah ! mon ami !... murmura-t-elle doucement, que c'est bien de ne pas avoir douté de moi !...

Tous les deux étaient en proie à une émotion qu'ils ne pouvaient réprimer.

Comme si les paroles étaient impuissantes à la traduire, instinctivement elle tomba dans les bras qu'il lui ouvrait... Il les referma doucement et l'étreignit passionnément.

Mais presque tout de suite ils se ressaisirent et simultanément se dégagèrent. Tous les deux se regardaient, confus et rougissants.

— Pardonnez-moi !... dit Tom. J'étais si heureux que je n'ai pu résister à l'élan qui me poussait vers vous.

— Moi non plus !... balbutia-t-elle, baissant les yeux.

La notion réelle de la situation ne tarda pas à lui revenir.

— Écoutez... dit-elle. Nous ne devons pas perdre une minute. Tout à l'heure, dans la forêt, Carlake a réussi à m'arracher le diamant encore une fois. Il faut que je le rejoigne avant qu'il ait pu prendre le train pour New-York.

Il voulut protester, l'arrêter... Il n'eut pas le temps. Elle était déjà remontée en selle et piquait des deux vers la station la plus proche.

III

LE RAPIDE DE BOSTON

Elle arriva à sa destination au moment où le train qu'elle espérait rattraper quittait la gare.

Du regard Pearl explora les alentours.

Sur le chemin, à peu de distance, se trouvait une automobile dont le propriétaire faisait les cent pas, semblant attendre quelqu'un.

Prenant rapidement sa décision, elle courut jusque-là et entama avec lui un colloque animé.

L'homme secouait négative-

ment la tête, résistant à toutes ses objurgations.

À bout d'arguments, Pearl se décida à recourir à celui qu'elle aurait dû employer tout d'abord et la promesse d'un nombre respectable de bank-notes finit par arracher au récalcitrant son mécontentement.

Il sauta sur le siège et empoigna à deux mains son volant, tandis qu'elle prenait place à côté de lui.

Les dix premières minutes s'écoulèrent sans qu'ils parussent gagner du terrain.



(Photo Film Pathé n° 101.)

PEARL SE JETTE DANS LES BRAS DE TOM.



(Photo-Elm. Pacht / Paris.)

— « LE DIAMANT VIOLET, S'IL VOUS PLAÎT. »

— C'est le rapide de Boston contre lequel nous luttons !... murmura l'homme. Il va vite !...

Bref, au bout d'un quart d'heure, de légers flocons de fumée blanche apparurent sur l'azur du ciel.

— Nous le rattrapons !... s'écria-t-elle joyeusement.

— Malheureusement, fit le conducteur après le pont de Rocksand, la route, qui jusqu'ici suivait la voie, fait un très large détour, et nous reperdrons là toute la distance que nous sommes en train de gagner.

Elle eut un geste de colère. Mais une idée lui vint subitement.

— Ce pont de Rocksand, demanda-t-elle, pensez-vous que nous puissions l'atteindre avant que le train l'ait dépassé?...

— C'est possible !... En faisant un effort...

— Faites-le, et je double la récompense que je vous ai promise.

L'automobile dévora littéralement l'espace et arriva à l'endroit indiqué au moment où le train commençait à s'engager au bas de la rampe au sommet de laquelle s'élevait le pont de Rocksand.

Pearl mit lestement pied à terre et enjamba le parapet de bois.

— Que voulez-vous faire?... lui cria son compagnon stupéfait.

— Vous allez le voir...

La machine arrivait en anhéant, comme fatiguée de l'effort que lui avait coûté cette rude montée.

Elle s'engagea sous la voûte du pont. Dès qu'elle l'eut franchie, Pearl sauta

droit devant elle et tomba sur le toit d'un des wagons.

Un peu étourdie, elle demeura quelques secondes immobile, puis gagna à plat ventre l'extrémité de la voiture, d'où elle se laissa glisser sur la plate-forme de l'arrière.

Avec précaution elle traversa un ou deux compartiments, en dévisageant lentement les voyageurs.

Elle parvint ainsi jusqu'à celui où était assis Carlsake.

Il était seul sur sa banquette, lui tournant le dos.

Résolument la jeune fille s'avança, et tenant dans sa main son revolver :

— Le diamant violet... s'il vous plaît... fit-elle d'une voix brève.

Il se retourna et ne put réprimer un geste de stupeur...

Devant le canon braqué sur lui il dut se résigner et, glissant la main dans sa

poche, fit mine d'en tirer la précieuse pierre.

Mais, avant qu'il se fût exécuté, son compagnon, rentré sans faire de bruit dans le wagon, avait vu de la porte la scène qui se passait à quelques mètres de lui.

Il tira son couteau qu'il ouvrit et, s'étant rapproché à pas de loup, le leva au-dessus du cou de la jeune fille, au moment où Carlsake tendait à celle-ci le diamant sacré.

L'aventurier regardait la lame, et son éternel sourire reparut sur ses lèvres.

Il s'était trop hâté de se réjouir.

Sur la machine, le mécanicien, qui explorait du regard la voie, venait de voir le diable devant lequel il se préparait à passer abaisser soudainement un de ses bras.

Instantanément il serra ses freins, ce qui provoqua dans tout le train une violente secousse qui projeta tous



(Photo Film Païka névra.)

PEARL EST À SON TOUR MENACÉE.

les voyageurs les uns sur les autres.

Le choc fut si rude que l'homme au couteau lâcha l'arme qu'il brandissait.

Il voulut la rattraper. Mais Pearl l'avait vu et, changeant brusquement de place, dirigea sur les deux hommes le canon de son pistolet.

— Vite !... dit-elle. Le diamant, ou je tire...

Son ton était péremptoire.

Entre ses dents, Carslake grommela quelques paroles intelligibles.

Mais au moment de laisser tomber la pierre dans la main de la jeune fille il eut un brusque mouvement qui détourna au moment le regard de Pearl.

Son complice profita de cette seconde d'inattention et asséna sur le poignet de la jeune fille un coup violent qui lui fit tomber l'arme de la main.

Elle poussa un cri et essaya de barrer le chemin à son ennemi.

Pour lui permettre de s'échapper, Benson, son compagnon, se jeta sur Pearl.

Un « direct du bras droit », dirigé avec une science consommée sur le menton de Benson, le fit chanceler et finalement tomber au milieu du wagon.

Les deux ou trois voyageurs occupant les autres banquettes n'avaient pas songé un instant à se mêler à la lutte.

Mais tous applaudirent de bon cœur lorsque la jeune fille, victorieuse, sortit à son tour du wagon, filant sur les traces de Carslake.

Au moment où elle atteignait la plateforme, elle le vit disparaître sur le toit de la vaste voiture.

Sans hésiter, elle l'y suivit.

Lorsqu'il la vit surgir sur le toit du dernier wagon, il se rendit compte que la lutte qui allait s'engager était décisive.

Pearl avait bien songé un moment à tirer le signal d'alarme et à demander aux gardes de l'express main-forte contre le criminel que la police recherchait.

Mais pendant les minutes où le train ralentissait sa marche pour s'arrêter,

celui-ci aurait beau jeu pour s'enfuir.

Elle préféra risquer le tout pour le tout.

Le moment était critique pour l'aventurier.

Tandis que Pearl s'avavançait vers lui, en franchissant les intervalles qui séparaient les wagons, il entrevit tout à coup une chance...

Le rapide, lancé maintenant en pleine vitesse, allait bientôt passer sous un court tunnel assez peu élevé.

La jeune fille, en marchant, lui tournait le dos et n'avait pas vu le péril.

Si elle ne regardait pas en arrière, elle était perdue. Sa tête au passage se fracassait infailliblement contre la voûte de pierre.

Aussi longtemps que possible il demeura debout et immobile, afin de ne pas lui donner l'éveil.

Le tunnel se rapprochait de plus en plus...

Déjà la locomotive s'y était engagée, ainsi que le premier wagon.

Brusquement, Carslake se coucha à plat ventre sur le toit du sien, afin de ne pas être décapité comme allait l'être indubitablement Pearl Standish.

Mais celle-ci, qui s'était rapprochée, vit la lueur d'anxiété passer dans son regard.

Au même instant, l'ombre projetée sur la voie par le tunnel l'avertit. Précipitamment elle se baissa, juste à temps pour éviter la catastrophe.

Une fois la voûte passée, elle se releva et, se ruant sur Carslake...

— Maintenant, dit-elle, vous allez me donner le diamant, ou vous mourrez comme vous avez voulu me faire mourir !...

— Laissez-moi passer !... rugit-il en s'efforçant d'échapper à son étreinte.

Jamais combat n'avait été plus palpitant. Ils ne prononçaient plus une parole, sentant l'un et l'autre qu'ils avaient besoin de toute leur énergie.

Le rapide continuait à filer à toute vapeur.

Soudain, Carslake se rejeta en arrière et força Pearl à changer de place...

Maintenant, elle se trouvait à celle qu'il occupait un instant plus tôt, sur le bord du dernier wagon.

Un effort de plus devait la pousser dans le vide.

Il le tenta et réussit à la renverser.

Mais elle s'était accrochée furieusement

ses poings, Carslake frappait avec acharnement sur les deux pauvres petites mains, qui ne résistèrent plus longtemps...

Elles se détendirent et le corps de Pearl tomba sur la voie.

Il poussa un cri de joie féroce et se courba pour voir où elle avait roulé.

Sa tête avait buté contre un rail, le long duquel elle demeura inanimée.



[Photo Film Pathé (1911)]

LA LOTTE ENTRE CARSLAKE ET MISS STANDING SUR LE TOIT DU WAGON.

à lui, et il comprit que, si elle glissait, elle l'entraînerait fatalement à sa suite.

Patiemment, en y mettant toute sa vigueur, il travailla à desserrer l'étreinte des doigts qui se cramponnaient à lui.

Peu à peu, la force de la malheureuse diminuait.

Enfin, elle dut lâcher prise...

Mais, en glissant, ses mains s'arrêtèrent sur le rebord du toit où elles s'accrochèrent.

Ce ne fut qu'un répit trop passager. De

Si elle ne reprenait pas ses sens avant un quart d'heure, à son passage le North-bound express, qui suivait le rapide, la broierait irrémédiablement.

Cependant un des gardes du train avait compris que quelque chose d'anormal se passait sur le toit des wagons.

Au moment où Carslake, vainqueur, se redressait, l'employé apparut et s'avança pour le saisir.

Pour lui échapper, il n'y avait pas d'autre alternative possible que de se



(Photo l'Œuvre Paris (1911))

PEARL EST RENVERSÉE SUR LE DORD DU TOIT DU DERNIER WAGON.

laisser glisser à son tour sur la voie.

Mais à la vitesse où marchait le train l'entreprise était hasardeuse.

Juste à ce moment la machine venait de s'engager sur le pont de fer jeté en travers d'une assez large rivière.

Il ne balança pas, et au moment où le garde étendait la main pour l'appréhender, il s'élança dans l'espace.

Son corps s'engloutit dans l'eau, mais remonta bientôt à la surface.

D'un bras vigoureux, le possesseur du diamant violet fendit le courant et se diri-

gée vers une des rives, où il ne tarda pas à aborder.

Sur le rail où elle était tombée, Pearl démontait toujours évanouie.

Le calcul de son bourreau était juste, et quelques minutes ne s'écouleraient pas sans que ce corps inerte fût broyé sous les lourdes roues du monstre de fer dont on entendait déjà le grondement au loin, dans le silence des champs.

Rien ne révélait à Pearl l'effroyable danger qu'elle courait.

Sourde à tous les vacarmes, insensible à toutes les sensations extérieures, elle était déjà comme un demi-cadavre qui ne s'éveillerait pas de sa torpeur avant la seconde

fatale de l'écrasement.

Le train se rapprochait de plus en plus...

Au bout de l'immense ligne droite, sa locomotive venait d'apparaître, mangeant la distance, grondant, sifflant, totruisant.

A ce moment le mécanicien l'aperçut et mit en branle cloches et sifflées.

Arrêter l'énorme machue à temps était impossible.

Soudain un homme bondit sur la voie, et, courant à la jeune fille, la saisit entre ses deux bras.

La serrant contre sa poitrine, il se rejeta

d'un saut en arrière au moment exact où l'express passait à côté de lui comme un boïde, et, sous l'irrésistible déplacement d'air de sa masse, le chassait hors de la voie, contre le talus de verdure qui la bordait.

Claquant des dents, le cœur battant à se rompre, le front moite de sueur, Tom Carlton s'était affaissé sur le gazon et étreignait passionnément le corps de celle qu'il avait une fois de plus arrachée à la mort et dont les yeux continuaient à demeurer clos.

— Pearl... murmura-t-il, effrayé, Pearl... revenez à vous, je vous en supplie... N'entendez-vous pas ma voix?...

Elle ne bougeait pas.

Affolé, il colla son oreille contre la poitrine de la jeune fille. Le cœur battait...

Doucement, avec des précautions infinies, il la souleva et l'accota contre un poteau télégraphique, à côté de lui.

Mais elle continuait à ne donner aucun signe de vie, et ses paupières demeuraient toujours fermées.

Tom songea tout à coup à une petite fiole de whisky qu'il avait dans sa poche, et glissa quelques gouttes de la salutaire liqueur entre les lèvres décolorées de celle qu'il aimait.

Enfin elle ouvrit les yeux et lui sourit.

— Je ne pouvais pas mourir, balbutia-t-elle, puisque vous étiez encore vivant...

— Merci, ma bien-

aimée... répondit-il, d'avoir en moi la même confiance que j'avais en vous.

— Mais comment avez-vous fait?...

— Je vous ai désobéi... Quand vous m'avez quitté, après un instant d'hésitation j'ai pris le cheval d'un des gardes forestiers et je me suis élancé à votre poursuite.

— Et à la station... vous avez su que j'étais arrivée trop tard pour prendre le rapide?...

— Oui!... Mais j'ai appris en même temps que vous aviez tâché de le rejoindre en automobile. Cet exemple m'a dicté ma conduite : j'en ai frêté une, moi aussi.



(Photo-Film Pathé frères.)

CARLTON FRAPPANT SUR LES MAINS DE PEARL STANDER POUR LUI FAIRE LACHER PRISE.



(Photo Film Pathé (Paris).)

PEARL TOMBE SUR LA VOIE.

— Mais j'avais abandonné la mienne au pont de Rocksand !...

— Pour sauter sur le train en marche !... Une folie sans nom que m'a racontée votre conducteur, qui en était encore tout épouvanté.

— Alors ?...

— Alors j'ai poursuivi ma route en faisant donner à mon moteur tout ce qu'il pouvait. Heureusement j'étais tombé sur une machine de course. Je ne vous ai pas rattrapée, mais, vous le voyez, j'ai pu arriver à temps tout de même.

Elle le regarda avec des yeux où luisait

la plus sincère des tendresses.

Tout à coup elle porta la main à sa nuque, et son visage se contracta.

— Vous souffrez ?... demanda-t-il avec anxiété en se penchant vers elle.

— Oui !... répondit Pearl. J'ai mal là...

De nouveau elle leva ses grands yeux vers le visage bouleversé de son sauveur, et tout bas elle ajouta :

— Embrassez-moi dans le cou... Cela ira mieux !...

Tom Carlton était un gentleman, incapable de ne pas satisfaire au désir d'une femme...

Il obéit.

IV

DEMI-MONDAINE

Dans le monde spécial où elle vivait, et

où elle avait fait son chemin avec une rapidité que citaient jalousement ses rivales, miss Cicely Lloyd passait pour une des beautés les plus à la mode.

Grande, mince, élégante, blonde, son visage un peu allongé, mais singulièrement séduisant, était éclairé par de superbes yeux noirs, où elle savait faire passer à propos les expressions les plus caressantes.

Néanmoins, dans ces yeux si caressants passait parfois une lueur inquiétante de résolution froide, de cruauté même, lorsque les intérêts de leur propriétaire étaient

en jeu, ou lorsque le manège et les artifices d'une rivale faisaient mine de donner l'assaut à un cœur — ou à un portefeuille — sur lesquels Cicely se flattait d'avoir des droits.

Est-ce cette dureté, succédant à une douceur pareille, qui avait fait impression sur Richard Carlake?... Toujours est-il que l'ancien secrétaire de Samuel Standish, non seulement n'était pas demeuré insensible au charme captivant de l'enchanteresse, mais avait même fini par éprouver pour elle une ardeur passionnée qu'aucune femme ne lui avait inspirée jusqu'alors.

Aussi est-ce chez elle qu'il se rendit tout d'abord, dès le lendemain de son retour, remis des émotions et des fatigues qu'il venait de traverser.

Cassandra, la servante noire de Cicely, vint lui ouvrir et l'accueillit avec une exubérante satisfaction.

— Oh !... Mistah Carlake... Suis si

contente que vous veniez enfin... Mais mistress Cicely plus contente encore...

— Merci, Cassandra... Moi aussi je suis heureux de pouvoir enfin revenir près d'elle.

Rapidement il monta l'escalier, et pénétra dans le boudoir dont la négresse venait de lui ouvrir la porte.

Cicely, vêtue d'une ravissante robe d'intérieur qui ne dissimulait qu'à demi les attraits de son corps impeccable, était étendue sur une chaise longue. Ses yeux noirs étaient inondés de grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues. Mais au milieu de cette douleur, elle était aussi attirante qu'aux minutes les plus folles de ces soupers endiablés où elle faisait tourner toutes les têtes.

— Qu'y a-t-il donc, ma chérie?... murmura Carlake, s'asseyant lourdement et passant un bras autour de sa taille cambrée. Un gros chagrin?...

À sa vue, elle avait poussé un cri de



(Photo-Film Paris 10000)

PRÉL EST ÉVANOUIS EN TRAVERS DU RAIL, ET LE RAPIDE APPROCHE.

joie et entourant de ses mains le visage massif qui se penchait sur elle :

— Vous !... Enfin, c'est vous !... Et vous me demandez si j'ai du chagrin ?... Comment n'en aurais-je pas !... Il y a si longtemps que je ne vous ai vu...

— Trop longtemps à mon gré !... reprit-il en caressant l'épaule marmoréenne qui sortait de la blancheur du déshabillé. Mais j'ai là quelque chose qui va vous faire oublier ces vilains moments. Regardez plutôt !...

Il tira de sa poche le diamant sacré, et le plaçant dans la paume de sa main le montra à la jeune femme.

Les yeux de celle-ci s'agrandirent et sa bouche s'entr'ouvrit, trahissant son admiration.

— Qu'est-ce ?... s'exclama-t-elle. Un diamant !...

— Un diamant violet... La pierre la plus précieuse qui soit au monde.

Le cœur de Cicely cessa presque de battre sous l'empire de l'émotion qu'elle ressentait.

— Pour... pour moi ?... murmura-t-elle enfin.

Il sourit.

— Je regrette de ne pouvoir vous l'offrir, dit-il, mais elle n'est pas destinée à l'écrin d'une jolie femme. J'ai sur elle des vœux différents. Des vœux... politiques, figurez-vous, ma bien-aimée ! Mais rassurez-vous. Grâce à elle, je pourrai en acquérir quantité d'autres que je me ferai un plaisir de mettre à vos pieds.

— Quand cela ?...

— Lorsque je serai allé aux Indes.

— Aux Indes !... répéta-t-elle, le regardant avec curiosité.

Il fit un signe affirmatif, sans fournir aucune explication complémentaire.

— Que voulez-vous donc aller faire aux Indes ?... demanda-t-elle en jetant sur lui un regard soupçonneux.

— Oh ! Oh !... toujours jalouse, à ce qu'il paraît ?...

— Vous le savez bien, Richard !...

Vous savez que c'est mon péché et ma douleur d'être jalouse de vous !...

— Et ce péché, comme vous l'appellez, est à mes yeux la plus sûre marque de tendresse que vous puissiez me donner. Aussi je ne vous le reproche pas.

— Alors, pourquoi iriez-vous aux Indes, puisque je suis ici ?...

— Pour une grande affaire... La plus grande que j'aie jamais traitée...

— Et ce diamant doit vous en assurer le succès ?...

— C'est-à-dire qu'il en est la seule garantie et que sans lui il me serait impossible de la tenter.

— Je ne cherche pas à vous comprendre, mon ami. Il y a dans votre vie des complications et des mystères que, vous le savez, je n'ai jamais essayé de pénétrer. J'ai confiance en vous lorsque vous m'affirmez que vous m'aimez, et je n'en demande pas davantage.

— Vous avez raison, ma chérie... et vous ne vous repentirez pas, vous le verrez, d'avoir eu en moi cette foi aveugle. Je ferai de vous la plus enviée des femmes.

D'un élan brutal, il l'avait saisie et l'étreignait en un embrassement farouche.

Mais bientôt il se dégagea et demanda :

— Avez-vous un atlas ici ?...

— Oui !... J'en ai un dans ma bibliothèque... Je vous l'apporte.

Elle passa dans la pièce voisine et prit sur des rayons, où se trouvaient réunis une quantité respectable de livres richement reliés, le volume réclamé qu'elle rapporta à son seigneur et maître, non sans jeter en passant un coup d'œil satisfait dans le large miroir qui lui renvoyait sa séduisante image.

Il prit l'atlas et l'ouvrit à la carte représentant l'ensemble de l'empire des Indes, qu'il examina avec un intérêt marqué.

— S'agit-il d'un trésor caché ?... questionna curieusement Cicely, que la demi-confiance de Carlisle avait violemment intriguée.

— Nous causerons de cela plus tard !...

Pour le moment, je suis occupé, vous le voyez.

— Oh ! je vous demande pardon !... répliqua-t-elle, s'asseyant à côté de lui sur le bras du fauteuil et examinant sa joue contre la joue de Carlisle, la carte de ce pays inconnu.

Ni l'un ni l'autre des deux amants ne soupçonnait qu'à cette minute où leur

sans lui apporter aucune nouvelle.

La veille au soir, Tom Carlton était venu la voir.

Le jeune homme s'attendait à ne rencontrer en face de lui que la bonne tante Barbara, qui l'informerait que sa nièce, désireuse de se remettre de tant de fatigues, avait jugé plus prudent de rester dans son lit.



(Photo-Ellis d'après l'original.)

CARLTON, MISS STANDISH ET L'ESPIGNE PARTENT EN AUTOMOBILE POUR LA MAISON DE CARLISLE

pensée s'égarait dans des voies si différentes Pearl Standish, accompagnée de Tom Carlton, de l'Araignée et de deux détectives, se dirigeaient, de toute la vitesse de leur automobile, vers la coquette villa de la demi-mondaine.

Le premier geste de Pearl, lorsqu'elle fut de retour dans sa demeure, avait été de téléphoner à l'Araignée.

Elle l'avait conjuré de continuer à exercer autour de Carlisle la plus active surveillance. Mais la journée avait passé, ainsi que la matinée du lendemain,

Deux heures plus tôt, il avait fait envoyer une superbe gerbe de roses à la jeune fille, avec un billet où il lui demandait en grâce de prendre tout le repos dont elle avait tant besoin.

Ainsi fut-il fort étonné lorsque Toby, en lui ouvrant la porte, lui fit savoir que miss Standish était occupée à lire dans la bibliothèque.

— Dois-je annoncer votre visite ? demanda le maître d'hôtel.

— Non !... répliqua le jeune homme. Laissez-moi m'annoncer moi-même.

Il souleva la portière en tapisserie et vit Pearl assise à son bureau, en train d'examiner un objet qu'elle tenait à la main.

Sur la pointe des pieds, il traversa la pièce et jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de la jeune fille, comme elle-même l'avait fait quelques jours auparavant.

C'était sa montre qu'elle regardait avec une lueur de tendresse dans les yeux, sa montre qu'elle avait sauvée des ruines de Harbor Hill.

Elle en avait ouvert le boîtier, et contemplait l'image qu'il contenait.

— Ma montre !... s'exclama-t-il, oubliant dans sa surprise qu'elle ignorait sa présence à son côté.

Elle se retourna, rouge de confusion.

— La montre est en effet à vous... répéta-t-elle. Mais la photo est à moi !...

Tom prit les deux petites mains de Pearl dans les siennes.

— C'est entendu... dit-il, laissant percer malgré lui son émotion. Gardez-la ! C'est l'original que je veux.

— Est-ce vrai?... répliqua-t-elle. Est-ce que vous m'aimez vraiment assez pour partager mon existence, pour consentir à m'épouser ?...

Il secoua la tête, un reflet de tristesse aux yeux.

— Vous êtes trop riche, miss Standish !... Comment voulez-vous que je puisse ambitionner un pareil bonheur ?

Elle sourit de cet incomparable sourire qui n'était qu'à elle.

— Ne dites pas de bêtises, Tom !... Alors, sous prétexte que je suis riche, je serais condamnée à ne pas partager la vie de l'homme que j'aime, et ma fortune n'aurait pour résultat que de faire de moi la plus malheureuse des femmes !...

Il la regarda bien en face :

— Comment voulez-vous qu'on résiste à de telles paroles ?...

— D'ailleurs, poursuivait-elle, vous n'êtes pas pauvre, Tom Carlton, et vous

pouvez prétendre à la main de qui vous voudrez... Voilà donc qui est entendu !... A partir d'aujourd'hui nous sommes fiancés, et nous nous marierons lorsque cette affaire du diamant violet sera réglée.

Il recula, joignant les deux mains :

— Comment ?... Vous voulez poursuivre cette aventure ? Vous voulez encore risquer votre vie ?...

— Rien ne pourra me faire renoncer à la lutte que j'ai entreprise... Jamais je ne laisserai Carlake rester possesseur de ce joyau... Il y a une grave question en jeu, mon ami, une question que je ne vous ai pas confiée, mais que je n'ai plus le droit de vous taire.

La sonnerie du téléphone interrompit sa confidence. Elle décrocha le récepteur, et reconnut au bout du fil la voix de l'Araignée.

— Mes hommes ont filé Carlake, disait-il... Il est chez son amie Cicely Lloyd, 4., Redman street... Il faut en finir avec lui. Venez me rejoindre tout de suite, avec deux ou trois hommes sûrs, à l'adresse que je viens de vous donner.

— Comptes sur moi... répondit Pearl.

Immédiatement elle téléphona à la station centrale de la police pour obtenir le concours de deux détectives adroits et de tout repos.

Quelques instants plus tard, sa limousine la déposait, ainsi que Tom Carlton et ses auxiliaires, au coin de la rue où l'Araignée les attendait.

Sans bruit, la petite troupe se dirigea vers la maison de la demi-mondaine.

L'un des détectives ouvrit la porte avec un passe-partout, et ils pénétrèrent tous les cinq dans le hall, en faisant le moins de bruit possible.

Cassandra aperçut dans le vestibule ce groupe d'inconnus, la porte ouverte derrière eux.

A pas de loup, elle gagna le boudoir de sa maîtresse.

— Missy !... Missy !... s'exclama-t-

*(Photo-Film Pathé inéd.)*

PEARL ET SES ASSOCIÉS DANS LES APPARTEMENTS DE CARSLAKE.

elle. Il y a des gens en bas... La maison est remplie.

— On est à ma poursuite!... s'écria Carslake, courant vers la porte.

En arrivant sur le palier, il se trouva en face de Pearl et de ses compagnons.

La retraite lui était coupée. Sa seule chance d'évasion était de gagner l'étage supérieur.

Hâtivement, il gravit trois par trois les marches de l'escalier. Mais ses adversaires étaient sur ses talons.

A mi-étage, sur un pied de chêne, se dressait une énorme potiche de Chine. Il la saisit et de toutes ses forces la lança sur ceux qui le poursuivaient.

L'un des détectives s'écroula sous cette masse. Mais Pearl et ses autres

compagnons ne s'arrêrèrent pas.

L'amant de Cicely Lloyd avait réussi à atteindre une lucarne ouvrant sur le toit.

Tom, dépassant Pearl, l'y suivit. Mais l'autre s'était posté à l'angle d'une cheminée, et lorsque apparut le reporter, il s'élança sur lui.

Surpris par cette attaque imprévue, le jeune homme trébucha, et, dans sa chute, sa tête heurta un coin de mur.

Etourdi par le choc, il demeura sans connaissance.

C'était pour Carlake un moment de répit. Il regarda autour de lui.

A côté de la maison de Cicely s'en dressait une autre, séparée de la première par une portrelle de fer qui reliait les deux gros murs latéraux.

Il ne lui restait que cette route hasardeuse pour échapper à la mende lancée à ses trousses.

Avec son audace habituelle, il s'engagca sur la barre de fer et, lentement, pas à pas, s'avança au-dessus de l'abîme.



(Photo Film Pathé Niv.)

PUBLICATIONS RÉCENTES

DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS — 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 18 — PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 0/0)

Pierre Grasset.	LE CŒUR ET LA GUERRE.
Roland Charney.	JEAN, RESTE AU FAUBOURG
François de Tesson. ...	DE VERDUN AU RHIN.
Max Angles.	LA GEOLÉ.
Juvé Germain.	L'AMOUR AUX ÉTAPES.
Paul Sonniès.	L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT.
Pierre Rehan.	LA FAMILLE TUYAU DE POËLE.
A. Robida.	L'INGÉNIEUR VON SATANAS.
Gustave Guiches.	LE TREMPLIN.

OUVRAGES HORS-SÉRIE

Barthelemy.	COMMENT " ON A EU " LES SOUS-MARINS ALLEMANDS (2 fr. 50).
Juliette Martineau.	THÉODORA DE BYZANCE (3 fr.).
Martin Marty.	QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande). (3 fr.).

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE

Vol. in-18 jésus, à 2 fr. 50

Camille Maclair.	L'ART INDÉPENDANT FRANÇAIS.
Maurice des Ombiaux.	LES PREMIERS ROMANCIERS NATIONAUX DE BELGIQUE.
Ernest Sefton.	LES ÉTAPES DU MYSTICISME PASSIONNEL.
Gonzague Truc.	LE RETOUR A LA SCOLASTIQUE.
Professeur Granet.	LE " DOGME " TRANSFORMISTE.

Collection des Romans - Cinéma

Ouvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖❖

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖❖ ❖❖

Par Marc MARIO ❖❖ ❖❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖❖ ❖❖

Par E.-M. LAUMANN
9 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par Maurice LEBLANC
13 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖❖ ❖❖ ❖❖ Judex ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par Arthur BERNEDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖❖

Par Marcel ALLAIN ❖❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖❖ ❖❖

Par G. LE FAURE ❖❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖❖

Par Alexandre DUMAS ❖❖
30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖❖

Par Arthur BERNEDE ❖❖
12 BROCHURES

LE DIXIÈME ÉPISODE DE LA REINE S'ENNUIE
ENTRE LE CIEL ET L'EAU
PARAITRA JEUDI PROCHAIN